

« Le Meunier hurlant », d'Arto Paasilinna (critique de Laura Plas)
Le Grand Parquet à Paris

Gulliver au pays de Big Brother : conte de la folie grégaire

Après [« la Mano »](#), la compagnie Tro-héol propose au Grand Parquet une adaptation du célèbre roman d'Arto Paasilinna « le Meunier hurlant ». Une autre façon de décliner l'art de la marionnette, une autre façon aussi de poser la question de la différence. Un spectacle ingénieux, et remarquable avant tout dans ses moments de satire sociale.



« le Meunier hurlant » | © Cie Tro-héol

Il y a moins d'une semaine, Tro-héol nous contait l'histoire d'une greffe qui échouait. Aujourd'hui, la compagnie narre celle d'une petite communauté qui rejette un homme parce qu'il ne se conforme pas aux normes du groupe. La main greffée était monstrueuse, trop grande, comme l'est le meunier au regard de ses voisins. Hier, on nous montrait ainsi que le sommeil de la raison engendrait des monstres, mais aujourd'hui dans *le Meunier hurlant*, c'est l'intolérance qui engendre son monstre. En effet, à force de s'effrayer de sa différence, le village ne laisse d'autre choix à Huttunen que l'exclusion et la violence. Et le dénouement est tout aussi amer.

Car Gunnar Huttunen meurt d'une certaine manière, lui aussi. C'est une mort sociale : puisqu'il est impossible de vivre sa différence en société, il ne lui reste plus qu'à la (sur)vivre hors du monde.

Dans son adaptation du roman, la compagnie Tro-héol fait d'ailleurs le choix de souligner l'échec de l'intégration de Gunnar. D'abord, le spectacle commence au bruit d'un carillon : son d'église, c'est-à-dire signe de ralliement et de cohésion sociale. Or, juste avant l'épilogue mélancolique, nous revient ce son. Nous sommes alors avec Gunnar dans l'église : tout va être consommé. L'échec est consommé. Cycle vicieux, donc. Ensuite, durant tout le spectacle, à chaque fois (ou presque) que le protagoniste tente de faire un pas vers les autres, il obtient une fin de non-recevoir. Le spectacle collectionne ainsi les saynètes au schéma identique, même si le lieu (moulin, boutique...) ou les acteurs (le médecin, une logeuse, une commerçante) varient. Loin d'engendrer la lassitude, ce choix sur la structure est parlant.

Humain, trop humain

Mais pour dire l'exclusion, le spectacle tire sa force avant tout des ressources du plateau. De fait, Gunnar se trouve toujours en décalage avec les autres personnages, décalage justement matérialisé par la coexistence sur scène de l'acteur et des marionnettes. Comme grandi par des cothurnes, affublé de genouillères, le comédien rentre mal dans le monde de poupées qu'est la Finlande du spectacle. Coiffé d'une perruque, il peut même apparaître au spectateur comme bizarre. Humain, trop humain, pas formaté. Mais ce jeu-là sur les formats n'est pas figé, ce serait trop facile. Selon la situation de Gunnar, les proportions se modifient et nous parlent. Par ailleurs, la présence d'autres humains sur scène – les marionnettistes – matérialise l'ambiance malsaine de ragots et d'espionnage du village. C'est pourquoi, peut-être, la mise en scène ne cherche pas à les dissimuler, mais leur donne des costumes de personnages. À cause d'eux, Gunnar ne peut jamais être seul. Il y a toujours une ombre noire tapie derrière, toujours un œil qui regarde au travers de la serrure. Enfin, ces deux choix de mise en scène sont associés à un travail intéressant de captation en direct, qui permet à une petite caméra de saisir le jeu de toutes petites marionnettes, de poursuivre le travail sur le choc entre chair humaine et matière de la marionnette, sur leurs tailles respectives. C'est un délice comique. En définitive, comme dans *la Mano*, la forme exprime le thème, la variation sur les échelles et les points de vue s'opposant à la pensée unique des villageois.



« le Meunier hurlant » | © Cie Tro-héol

Là où on émettrait une (petite) réserve, ce serait sur un autre emploi du support vidéo, celui qui permet de projeter des images du paysage finnois. Certes, il met en place un théâtre d'ombres, certes il donne le ton, instaure une ambiance. Mais en fin de compte, qu'est-ce que la Finlande pour le lecteur (du moins français), ou le spectateur ? Un ailleurs, un peu folklorique, presque fictionnel. Que cet ailleurs soit la Finlande, peut importe en ce cas. Ce qui est important, c'est que, là, on puisse trouver sans s'en étonner un protagoniste excentrique (un meunier qui hurle comme un loup-garou et imite la huppe, rien que ça) et une communauté de stéréotypes plus vrais que réalistes. Ajoutons que l'image oscille parfois entre la carte postale et le cliché psychédélique.

Vol au dessus d'un nid de vipères

À notre sens, la véritable réussite se situe donc dans le travail propre à la marionnette. Bien sûr, on peut saluer aussi la finesse de la transposition théâtrale où le point de vue interne propre au roman est rendu par un jeu de lumières, où les difficultés inhérentes à la multiplicité des lieux comme à l'écoulement du temps romanesque sont ingénieusement surmontées. Mais on a admiré surtout le travail de fabrication, de manipulation et de mise

en scène des poupées bunraku. Car hideux sont les personnages et magnifiques les marionnettes qui les représentent : chacune est particulière et expressive. Dans les mains des trois artistes, elles s'animent pour nous faire rire et frémir dans leur véridique stylisation. Plus folles que le fou qu'elles désignent comme tel à la vindicte, bourrées de tics, de hargne et de concupiscence, elles sont les reines de saynètes d'anthologie. On songe aux visites à la banque ou à la boutique, et à la désopilante consultation chez le médecin, mais la liste n'est pas exhaustive. Pour cette galerie satirique, pour la tendresse aussi que l'on éprouve pour ceux qui s'écartent de ce portrait de famille au risque de la marginalité, au risque de l'amitié et de l'amour, *le Meunier hurlant* vaut le détour jusqu'au Grand Parquet. 🍷

Laura Plas

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

***Le Meunier hurlant*, d'Arto Passilinna**

Éditions Denoël et Gallimard, coll. « Folio »

Cie Tro-héol • 22, route de Kergoat • 29180 Quemeneven

02 98 73 62 29

Site de la compagnie : www.tro-heol.fr

Courriel de la compagnie : tro-heol@club-internet.fr

Mise en scène : Martial Anton

Avec : Daniel Calvo Funes, Sara Fernandez-Ahava et Maurice Le Meeç

Scénographie : Martial Anton

Fabrication du dispositif scénographique : Michel Fagon

Création vidéo : Martial Anton et Stéphane Philippe

Marionnettes et accessoires : Alexandra-Shiva Melis et Daniel Calvo Funes, avec le concours de Sara Fernandez-Ahava, Maurice Le Meeç et Jérémie Couasnon

Musique : D.E.F.

Le Grand Parquet • 20 bis, rue du Département • 75018 Paris

Site du théâtre : www.legrandparquet.net

Réservations : 01 40 05 01 60

Les jeudi, vendredi et samedi du 19 au 29 mai 2011 à 20 heures, les dimanches à 15 heures

Durée : 1 h 20

13 € | 9 € | 5 €